

L'algérianité de l'écriture littéraire dans l'extrême contemporain

Entre poétique du lieu et conscience identitaire

The Algerianity of Literary Writing in the Extreme Contemporary

Between the Poetics of Place and Identity Consciousness

Tahar MESSAHLI

Auteur correspondant, Laboratoire de recherche TECLANG, Université M'hamed Bougara Boumerdes (Algérie), t.mesahli@univ-boumerdes.dz

Soumission : 10.11.2025 – Acceptation : 10.04.2026 – Publication : 01.05.2026

Résumé — Cet article interroge la notion d'« algérianité » dans l'écriture littéraire francophone de l'extrême contemporain, en s'appuyant sur une approche herméneutique et sociocritique. À travers l'analyse d'auteurs tels que *Kaouther Adimi*, *Muṣṭapha Benfodil* et *Maïssa Bey*, il met en lumière les dynamiques identitaires, mémorielles et esthétiques qui traversent les productions littéraires algériennes actuelles. L'étude s'attache à démontrer comment ces écrivains réinventent les représentations du territoire, de la langue et de la mémoire postcoloniale, tout en inscrivant leurs œuvres dans une poétique du déplacement et de l'hybridité (Bhabha, 1994 ; Derrida, 1996). Méthodologiquement, la recherche repose sur une lecture croisée des textes et des contextes, mobilisant la narratologie postcoloniale, la théorie de la réception (Jauss, 1982) et l'analyse du discours identitaire. Elle met en évidence une tension entre l'universalisme esthétique et l'ancrage local, traduisant une « poétique du seuil » propre aux écritures algériennes contemporaines.

En conclusion, l'article suggère que l'algérianité littéraire ne se réduit plus à un discours national ou mémoriel, mais s'exprime désormais comme une expérience mouvante du monde, où la langue française devient un espace d'appropriation créative et de recomposition du lien identitaire. Cette dynamique redéfinit la littérature algérienne comme un lieu d'invention symbolique et de médiation transculturelle

Mots-clés : *extrême contemporain, algérianité, poétique, identité, littérature.*

Abstract — This article examines the notion of “Algerianness” in contemporary Francophone literary writing, employing a hermeneutic and socio-critical approach. Through the analysis of authors such as *Kaouther Adimi*, *Muṣṭapha Benfodil*, and *Maïssa Bey*, it highlights the identity, memory, and aesthetic dynamics that permeate current Algerian literary production. The study seeks to demonstrate how these writers reinvent representations of territory, language, and postcolonial memory, while situating their works within a poetics of displacement and hybridity (Bhabha, 1994; Derrida, 1996).

Methodologically, the research relies on a comparative reading of texts and contexts, drawing on postcolonial narratology, reception theory (Jauss, 1982), and the analysis of identity discourse. It highlights a tension between aesthetic universalism and local grounding, reflecting a “*poetics of the threshold*” characteristic of contemporary Algerian writing.

In conclusion, the article suggests that literary Algerian identity is no longer limited to a national or memorial discourse, but is now expressed as a fluid experience of the world, where the French language becomes a space for creative appropriation and the recomposition of identity. This dynamic redefines Algerian literature as a site of symbolic invention and transcultural mediation.

Keywords: *Contemporary Extreme, Algerianity, Poetics, Identity, Literature.*

Introduction

La littérature algérienne d'expression française dans l'extrême contemporain s'affirme comme un champ discursif polymorphe où se négocient mémoire, identité et poétique de la langue. Dans la continuité des travaux de Viart et Vercier (2021, p. 34), cette période correspond à une « *littérature du présent* », où les écrivains refusent l'ancrage unique pour expérimenter la pluralité linguistique et la mobilité identitaire.

— **L'enjeu est d'interroger la manière dont s'articule l'algérianité de l'écriture, non plus comme revendication postcoloniale, mais comme invention dialogique, issue de la coexistence des langues et des imaginaires.**

L'hypothèse qui sous-tend cette étude repose sur l'idée que la littérature contemporaine algérienne, loin de s'inscrire dans une simple continuité historique, produit un discours de médiation translinguistique : *la langue française, reconfigurée et hybridée, devient un lieu d'appartenance renouvelée*. La démarche retenue s'appuie sur les études postcoloniales (Bhabha, 1994 ; Hall, 1997) et la poétique du lieu (Bertrand, 2018, p. 112), en croisant analyse textuelle et approche comparatiste.

1. Fondements théoriques de l'algérianité littéraire

L'étude de l'algérianité littéraire suppose un retour approfondi aux assises théoriques et critiques qui en structurent la compréhension. Ce concept, à la fois esthétique, linguistique et identitaire, ne se réduit pas à une simple appartenance géographique ou nationale : il s'agit d'un mode d'être au monde à travers l'écriture, une manière d'habiter la langue française depuis un espace de pluralité culturelle, historique et mémorielle.

L'algérianité littéraire s'est ainsi construite dans le dialogue – parfois conflictuel – entre le héritage colonial, la quête d'émancipation symbolique et la création d'une modernité narrative proprement algérienne. À la croisée des perspectives postcoloniales, poétiques et sociologiques, ce champ théorique interroge la tension entre l'appropriation et la subversion du français, la mémoire des fractures historiques et la recherche d'un universel réinventé.

1.1. Héritages et continuités postcoloniales

L'algérianité se comprend d'abord comme un prolongement des luttes de décolonisation symbolique (Memmi, 1957 ; Fanon, 1961, p. 144). Si la génération de l'après-Indépendance a construit le français comme instrument d'émancipation, les auteurs contemporains l'investissent comme territoire de création (Viart, 2021, p. 67). La langue française, autrefois signe d'aliénation, devient ici un vecteur de mémoire réconciliée, où s'exprime la tension entre appartenance et altérité.

1.2. La langue française comme espace d'invention identitaire

Chakour (2019, p. 92) souligne que le français est aujourd'hui « désapproprié » pour être reconfiguré selon une sensibilité algérienne. Cette dynamique se manifeste chez Kamel Daoud (*Zabor ou les psaumes*, 2017, p. 45), dont la prose incorpore la syntaxe de l'arabe dialectal, ou encore chez Maïssa Bey, qui transpose les rythmes de l'oralité kabyle.

Ainsi, la langue devient un outil de médiation entre mémoire et invention, un espace de résistance à la fixité identitaire.

Réflexion critique

L'algérianité se joue désormais dans la capacité à faire dialoguer des mémoires plurielles. Comme le note Glissant (1990, p. 27), « l'identité n'est pas racine unique mais rhizome mouvant ». La littérature contemporaine algérienne manifeste cette plasticité, transformant la langue en territoire relationnel.

2. Poétique du lieu et territorialisation symbolique

2.1. Le lieu comme matrice narrative

Le lieu algérien, souvent perçu comme matrice de l'imaginaire, redevient un centre de gravité symbolique (Bencheikh, 2016, p. 103). Dans *Nos richesses* (Adimi, 2017, p. 72), Alger est décrite comme espace d'entre-deux : *la ville oscille entre mémoire du livre et effacement du passé*. Cette spatialité ambiguë traduit la tension entre territorialisation et dispersion, caractéristiques de la modernité postcoloniale.

2.2. Imaginaire topographique et mémoire des ruines

Fellous (2020, p. 58) évoque la « *ville-récit* », où chaque pierre contient un fragment de mémoire. Le lieu n'est plus stable ; il devient processus narratif, trace d'un passé en reconstruction. Les écrivains réinvestissent les ruines, les espaces de transition (ports, frontières, déserts) pour y redéfinir l'appartenance.

Réflexion critique

Le lieu devient le véritable protagoniste du récit contemporain. Il incarne une mémoire stratifiée, un palimpseste de voix et d'histoires. L'écriture algérienne s'y territorialise autrement : elle transforme le pays en espace de dialogue entre temporalités disjointes

3. Algérianité et translinguisme dans l'extrême contemporain

Dans le champ littéraire algérien de langue française, l'algérianité et le translinguisme constituent deux notions cardinales permettant de repenser la création contemporaine à la lumière de l'hybridité culturelle et linguistique. Ces concepts ne renvoient plus à une simple dualité entre langue maternelle et langue d'écriture, mais à un espace dynamique d'interférences, de circulation et de réinvention identitaire.

Les écrivains algériens de l'extrême contemporain – tels que *Kaouther Adimi*, *Mustapha Benfodil*, *Kamel Daoud* ou encore *Maïssa Bey* – inscrivent leurs œuvres dans une tension féconde entre héritage national et cosmopolitisme littéraire. Le translinguisme devient alors un instrument de dépassement des frontières symboliques, tandis que l'algérianité se reconfigure en une posture créative ouverte sur le monde. Ainsi, cette étude vise à explorer la manière dont la littérature algérienne actuelle mobilise la langue française non comme un vestige colonial, mais comme un lieu d'expression pluriel, capable d'accueillir la mémoire, la différence et le dialogue interculturel (Bhabha, *The Location of Culture*, 1994, p. 38 ; Derrida, *Le monolinguisme de l'autre*, 1996, p. 25).

C'est à partir de ces fondements que s'articuleront les axes analytiques et critiques développés dans les sections suivantes.

3.1. La langue comme palimpseste identitaire

Le translinguisme, selon Brahimi (2019, p. 91), n'est pas simple coexistence de langues : c'est une réécriture de soi à travers l'autre. L'œuvre de Mokeddem (2020, p. 112) illustre cette porosité : *la syntaxe française y épouse le rythme de la langue maternelle et l'imaginaire s'ancre dans l'entre-deux linguistique*. Cette écriture du seuil renvoie au « *Third Space* » de Bhabha (1994, p. 36), où se forment les identités mouvantes.

3.2. Traduction, métissage et altérité

La traduction interne au texte devient une stratégie poétique (Venuti, 2012, p. 79). Les écrivains traduisent leurs propres héritages culturels pour accéder à une universalité située. Ce phénomène révèle la nature translinguistique de l'algérianité : une identité fondée sur la pluralité et la réécriture de la mémoire.

Réflexion critique

L'écriture translinguistique algérienne met en crise la notion d'origine. Elle produit un discours d'hospitalité, où le français devient langue d'altérité partagée. Ce dialogue entre langues redéfinit l'algérianité comme poétique de la relation.

4. Démarche méthodologique

L'étude repose sur une analyse qualitative comparative, appliquée à un corpus représentatif (Daoud, Adimi, Sansal, Mokeddem, Fellous). La méthodologie articule **trois niveaux d'analyse** :

- **Textuel**, pour observer les motifs d'hybridation linguistique ;
- **Poétique**, pour dégager les structures narratives liées au lieu et à la mémoire ;

- **Contextuel**, pour situer les œuvres dans les dynamiques culturelles et éditoriales algériennes.

Ce croisement repose sur le cadre postcolonial (Said, 1978 ; Bhabha, 1994) et sur la poétique du lieu (Bertrand, 2018), offrant une lecture où la langue devient dispositif de médiation interculturelle.

Réflexion critique

La méthodologie comparative ouvre la voie à une lecture relationnelle : elle révèle la tension féconde entre ancrage et déracinement, qui constitue le cœur esthétique de la littérature algérienne contemporaine.

4.1. Approche herméneutique et analytique du texte littéraire

L'axe herméneutique repose sur l'interprétation du sens dans la matérialité du texte, selon les principes établis par Paul Ricœur (*Temps et récit*, 1983, p. 112) et Hans-Georg Gadamer (*Vérité et méthode*, 1996, p. 221). Cette lecture s'intéresse à la manière dont la narration, les voix et les structures discursives traduisent la tension entre mémoire, langue et territoire. Les procédés narratifs sont examinés à la lumière de la narratologie postcoloniale (Ashcroft, Griffiths & Tiffin, *The Empire Writes Back*, 2002, p. 45), qui permet de repérer comment le texte déconstruit les héritages coloniaux pour affirmer une poétique de l'altérité.

Réflexion critique

L'interprétation herméneutique révèle que la langue française, loin d'être un simple instrument hérité, devient un espace de résistance et de création identitaire. La parole littéraire se fait lieu d'auto-traduction et de réconciliation avec un passé fragmenté.

4.2. Approche sociocritique et postcoloniale

Dans la perspective sociocritique (Duchet, *Pour une sociocritique*, 1971, p. 87), le texte est considéré comme un lieu d'inscription du social et du politique. L'étude interroge les représentations de l'Algérie contemporaine, les conflits de mémoire et les tensions linguistiques dans des œuvres de *Kaouther Adimi*, *Muṣṭapha Benfodil*, *Boualem Sansal* et *Maïssa Bey*. Cette approche est enrichie par la théorie postcoloniale (Bhabha, *The Location of Culture*, 1994, p. 37 ; Spivak, *A Critique of Postcolonial Reason*, 1999, p. 128), qui éclaire les phénomènes d'hybridité et de « *mimicry* » dans la création littéraire algérienne. Le texte est ainsi envisagé comme un espace de traduction culturelle (Derrida, *Le monolinguisme de l'autre*, 1996, p. 46), où s'articulent le vécu postcolonial et la réinvention de l'identité.

Réflexion critique

L'approche sociocritique montre que l'écriture algérienne contemporaine s'émancipe du paradigme de la victimisation. Elle élabore une éthique du témoignage et de la lucidité, où la langue devient un acte politique et poétique à la fois.

4.3. Approche comparative et esthétique

Sur le plan comparatif, la recherche mobilise une grille d'analyse inspirée des travaux de Tzvetan Todorov (*Poétique de la prose*, 1971, p. 59) et de Dominique Maingueneau (*Le discours littéraire*, 2004, p. 142). Cette approche met en parallèle des corpus issus de différents espaces francophones maghrébins et diasporiques afin de cerner les spécificités de « l'algérianité » en tant que posture littéraire et culturelle.

La comparaison esthétique se fonde sur la distinction entre l'énonciation locale et l'ambition universelle du texte, en s'appuyant sur les théories de François Jullien (*Il n'y a pas d'identité culturelle*, 2016, p. 33) et de Jean-Marc Moura (*Littératures francophones et théorie postcoloniale*, 1999, p. 211). Cette approche permet de comprendre comment les écrivains algériens contemporains redéfinissent les frontières symboliques du littéraire à travers une poétique de la mobilité.

Réflexion critique

La mise en perspective comparative met en relief la pluralité des écritures algériennes : ni homogène ni monolithique, cette littérature s'impose comme un laboratoire de la modernité plurilingue et pluriculturelle.

5. Outils et protocole d'analyse

L'approche méthodologique retenue dans cette étude repose sur un dispositif interdisciplinaire combinant les outils de la critique littéraire, de la sociologie de la littérature et de la linguistique énonciative. L'objectif est de cerner les modalités d'expression de l'algérianité littéraire et du translinguisme dans l'écriture francophone contemporaine à partir d'un protocole articulé autour de quatre dimensions analytiques complémentaires.

5.1. Approche textuelle et stylistique

L'analyse textuelle s'appuie sur la lecture rapprochée de corpus représentatifs d'auteurs algériens contemporains (*Adimi, Daoud, Benfodil, Bey*). Cette approche met en évidence les procédés stylistiques de l'hybridité linguistique (alternance codique, interférences lexicales, métissage syntaxique), permettant d'observer la cohabitation du français et de l'arabe dans le tissu narratif. Selon Genette (1982, p. 58), la stylistique est « la voie royale de l'intention esthétique », car elle révèle la tension entre norme et déviation. De même, Bakhtine (1978, p. 122) insiste sur le dialogisme interne du texte, propice à l'émergence d'une pluralité de voix qui fondent la dynamique translinguistique.

5.2. Approche thématique et imaginaire spatial

L'analyse thématique explore les représentations du territoire, de la mémoire et de l'exil, fondements de l'algérianité textuelle. Cette dimension repose sur la grille d'interprétation de Gilbert Durand (1992, p. 105), qui considère l'imaginaire comme « la matrice de toute production symbolique ». Les paysages urbains (*Alger, Oran, Paris*) ou désertiques deviennent des espaces sémiotiques traduisant la dialectique entre ancrage et déracinement.

5.3. Approche énonciative et identitaire

L'analyse énonciative vise à comprendre la posture du sujet écrivain dans un espace linguistique partagé entre appartenance et altérité. En mobilisant les travaux de Maingueneau (2004, p. 44) sur l'ethos discursif et ceux de Benveniste (1974, p. 65) sur l'énonciation, il s'agit d'examiner la manière dont le locuteur construit une identité narrative hybride, où la langue devient à la fois instrument et symptôme d'un rapport complexe à soi et à l'autre.

5.4. Approche sociocritique et contextualisation historique

Enfin, la sociocritique – selon la perspective de Duchet (1971, p. 20) et de Angenot (1989, p. 14) – permet de relier les textes aux conditions sociales et politiques de leur production. Elle sert à identifier comment la littérature algérienne actuelle réagit aux mutations sociales (crise des valeurs, migrations, revendications identitaires) et reformule les tensions entre mémoire coloniale et présent globalisé.

Réflexion conclusive

Cette combinaison de démarches analytiques permet d'aborder l'écriture algérienne contemporaine comme un champ discursif transfrontalier, où les formes, les imaginaires et les langues se rencontrent dans un processus de recomposition identitaire. L'usage articulé de ces outils n'est pas neutre : il traduit une volonté de dépasser le clivage entre esthétique et politique, entre texte et contexte, pour situer l'algérianité littéraire au cœur d'un dialogue épistémologique entre mémoire, altérité et invention symbolique.

6. Résultats et discussion

L'application du protocole méthodologique précédemment exposé permet de dégager plusieurs résultats significatifs quant à la représentation de l'algérianité littéraire et du translinguisme dans les œuvres algériennes de l'extrême contemporain. Ces résultats, issus de l'analyse croisée des textes et des contextes, mettent en évidence trois grandes tendances : la reconfiguration du rapport à la langue, la relecture du territoire symbolique et la réinvention de la mémoire collective.

6.1. La langue française comme espace de transcréation

Les auteurs contemporains font du français un espace d'invention identitaire, non plus perçu comme une langue de domination, mais comme un matériau malléable, propice à la création d'un idiome proprement algérien. Ainsi, Kamel Daoud (2014, p. 27) dans *Meursault, contre-enquête* redéfinit la langue coloniale comme un lieu de résistance esthétique : « *Écrire dans la langue de l'autre, c'est aussi la réécrire, la fissurer, la faire respirer selon notre propre souffle* ». Cette conception rejoint la perspective de Lionel Ruffel (2016, p. 49) sur la « *littéralité mondialisée* », selon laquelle les écrivains d'aujourd'hui réarticulent la langue en fonction de leurs appartenances plurielles.

Les phénomènes d'alternance codique, d'arabisation du lexique et de syntaxe métissée participent d'un translinguisme créatif, relevant davantage de la « *transcréation* » (Oustinoff, 2013, p. 88) que de la simple traduction.

6.2. Le territoire littéraire : entre ancrage et déterritorialisation

Le rapport au territoire est profondément reconfiguré. Les écrivains oscillent entre attachement au lieu d'origine et projection diasporique, produisant une spatialité fragmentée et mobile. Dans *Nos richesses* de Kaouther Adimi (2017, p. 132), Alger devient à la fois un palimpseste de mémoire et un espace de circulation mondialisée. Ce double mouvement correspond à ce que Deleuze et Guattari (1980, p. 14) appellent la « *déterritorialisation du sujet* », où la littérature devient le lieu d'une subjectivité sans centre.

Cette tension entre le local et le global manifeste la transculturalité des écritures algériennes contemporaines, rejoignant les analyses de Lionnet (1995, p. 92) sur la « *métaphore du métissage* » comme moteur esthétique.

6.3. La mémoire et l'algérianité narrative

La mémoire demeure un vecteur central de l'algérianité. Cependant, elle s'exprime désormais dans une perspective post-mémorielle (Hirsch, 2012, p. 33), où les écrivains héritent d'un passé qu'ils n'ont pas vécu, mais qu'ils réinventent par l'écriture.

Chez Maïssa Bey (2014, p. 71), la remémoration devient un acte d'inscription symbolique du féminin dans la mémoire nationale, conjuguant douleur et transmission. Ce travail de mémoire résonne avec la notion de « *mémoire fragmentée* » développée par Assmann (2011, p. 42), où le récit littéraire sert de médiation entre mémoire individuelle et mémoire collective.

Réflexion conclusive

Les résultats confirment que l'écriture algérienne de l'extrême contemporain ne se définit plus par le simple rapport de filiation à la littérature postcoloniale, mais par une poétique de la pluralité. Les écrivains y construisent un espace littéraire mouvant, traversé par des identités transnationales et des imaginaires partagés.

Ainsi, l'algérianité littéraire apparaît comme un processus évolutif, non figé dans une essence nationale, mais nourri de l'entre-deux linguistique et culturel. Cette reconfiguration du champ algérien rejoint la conception de Moura (2011, p. 89) pour qui la littérature-monde « *ne s'enracine pas dans un sol, mais dans un réseau de circulations symboliques et affectives* ».

Conclusion

L'analyse conduite à travers ce parcours théorique, méthodologique et critique montre que l'écriture algérienne francophone de l'extrême contemporain se positionne désormais comme un espace esthétique transfrontalier où se redéfinissent la langue, la mémoire et l'identité. L'algérianité y apparaît non pas comme une essence figée, mais comme un mouvement discursif et poétique, nourri d'hybridité, de migration et de tension entre héritage et invention.

L'usage du français, loin de traduire une aliénation, devient un acte de transcréation (Oustinoff, 2013, p. 88), une manière de désoccidentaliser la langue pour la ramener à un territoire symbolique pluriel. Les écrivains contemporains – *Kaouther Adimi, Muṣṭapha Benfodil, Maïssa Bey, Kamel Daoud*, entre autres – construisent une poétique du seuil où se croisent l'intime et le collectif, le local et le mondial.

Ce déplacement des frontières discursives rejoint la vision de Bhabha (1994, p. 38) selon laquelle l'identité postcoloniale se déploie dans un « *Third Space* », un espace tiers de négociation culturelle et linguistique. La littérature algérienne s'inscrit ainsi dans une dynamique de mondialité différenciée, selon la terminologie d'Édouard Glissant (1997, p. 121), où chaque texte devient le lieu d'un dialogue entre mémoire, altérité et modernité.

Sur le plan méthodologique, la combinaison des approches stylistiques, thématiques, énonciatives et sociocritiques a permis de saisir la multiplicité des stratégies textuelles par lesquelles se manifeste l'algérianité :

- le translinguisme comme moteur de création ;
- le territoire textuel comme palimpseste identitaire ;
- la mémoire postmémorielle comme lieu de transmission symbolique ;
- la narration dialogique comme structure de reconnaissance et de résistance.

En définitive, cette littérature participe à la construction d'un imaginaire post-national, où la langue devient un vecteur de passage et de réconciliation. Elle ouvre un espace de réflexion sur la pluralité des appartenances et sur la nécessité de repenser la francophonie non plus comme un cadre de domination, mais comme un champ de co-création interculturelle.

Références

- ADIMI, K. (2017). *Nos richesses*. Paris : Seuil.
- ANGENOT, M. (1989). *1889 : Un état du discours social*. Montréal : PUM.
- ASSMANN, A. (2011). *Cultural Memory and Western Civilization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BAKHTINE, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- BENVENISTE, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard.
- BEY, M. (2014). *Puisque mon cœur est mort*. Alger : Chihab Éditions.
- BHABHA, H. K. (1994). *The Location of Culture*. London : Routledge.
- DAOUD, K. (2014). *Meursault, contre-enquête*. Alger : Barzakh.
- DELEUZE, G. & GUATTARI, F. (1980). *Mille plateaux*. Paris : Minuit.
- DERRIDA, J. (1996). *Le monolinguisme de l'autre*. Paris : Galilée.
- DUCHET, C. (1971). *Sociocritique : La littérature et son social*. Paris : Nathan.
- DURAND, G. (1992). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod.
- GENETTE, G. (1982). *Palimpsestes : La littérature au second degré*. Paris : Seuil.
- GLISSANT, É. (1997). *Traité du Tout-Monde*. Paris : Gallimard.
- HIRSCH, M. (2012). *The Generation of Postmemory*. New York : Columbia University Press.
- JAUSS, H. R. (1982). *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard.
- LIONNET, F. (1995). *Postcolonial Representations: Women, Literature, Identity*. Ithaca : Cornell University Press.
- MAINGUENEAU, D. (2004). *Le discours littéraire*. Paris : Armand Colin.

MOURA, J.-M. (2011). *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : PUF.

OUSTINOFF, M. (2013). *Traduire et transcrire : Pour une translinguistique*. Paris : Gallimard.

RUFFEL, L. (2016). *Brouhaha : Les mondes du contemporain*. Paris : Verdier.

Annexes

Corpus et Méthodologie

Annexe 1 : Corpus d'étude

Le corpus retenu se compose d'œuvres littéraires algériennes de langue française couvrant la période post-indépendance jusqu'à l'extrême contemporain. Ces textes, représentatifs de divers genres et sensibilités, constituent le matériau principal de l'analyse menée dans le cadre de cette recherche.

Corpus principal :

- Kateb Yacine, *Nedjma* (1956) ;
- Mohammed Dib, *La grande maison* (1952) ;
- Assia Djebar, *L'amour, la fantasia* (1985) ;
- Rachid Boudjedra, *La répudiation* (1969) ;
- Tahar Djaout, *Les chercheurs d'os* (1984) ;
- Malika Mokeddem, *L'interdite* (1993) ;
- Boualem Sansal, *Le serment des barbares* (1999) ;
- Salim Bachi, *Le chien d'Ulysse* (2001) ;
- Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit* (2008) ;
- Waciny Laredj, *Les désenchantées d'Alger* (2014).

Annexe 2 : Note méthodologique sur le corpus d'étude

La présente note précise les fondements méthodologiques ayant guidé la sélection et l'analyse du corpus. L'objectif est d'assurer la rigueur scientifique et la cohérence interprétative des observations textuelles.

1. Sélection du corpus

Les œuvres ont été choisies selon trois critères principaux : leur représentativité de la littérature algérienne contemporaine, la diversité des approches esthétiques et l'inscription dans la dynamique postcoloniale. Cette sélection permet de croiser différents horizons narratifs et poétiques (voir Bourdieu, 1992, p. 134).

2. Approche analytique

L'analyse s'appuie sur une approche textuelle et discursive combinant les outils de la sémiotique (Greimas, 1970, p. 45), de la narratologie (Genette, 1983, p. 98) et de la critique postcoloniale (Said, 1993, p. 102 ; Bhabha, 1994, p. 44). Cette triangulation méthodologique permet de situer les textes à la fois dans leur dimension esthétique et dans leur rapport critique au contexte socioculturel.

3. Méthode de traitement des données textuelles

Les extraits étudiés ont été sélectionnés en fonction de leur pertinence symbolique et linguistique. Une analyse lexicométrique exploratoire a été mobilisée afin de

dégager les récurrences thématiques et stylistiques (Leblanc, 2018, p. 75). Cette étape a été complétée par une lecture qualitative permettant d'affiner la portée herméneutique des signifiants textuels (Rastier, 2001, p. 223).

4. Validation et interprétation

Les hypothèses interprétatives ont été confrontées à la critique existante et aux études comparatives. La méthode adoptée repose sur un va-et-vient constant entre le texte et le contexte (Chartier, 1998, p. 59), garantissant une lecture plurielle, réflexive et empiriquement fondée.

5. Références

- Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture*. London: Routledge.
- Bourdieu, P. (1992). *Les règles de l'art*. Paris: Seuil.
- Chartier, R. (1998). *Au bord de la falaise*. Paris: Albin Michel.
- Genette, G. (1983). *Nouveau discours du récit*. Paris: Seuil.
- Greimas, A. J. (1970). *Du sens*. Paris: Seuil.
- Leblanc, J. (2018). *L'analyse textuelle numérique*. Paris: PUF.
- Rastier, F. (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris: PUF.
- Said, E. W. (1993). *Culture and Imperialism*. New York: Knopf.

Pour citer cet article

Tahar MESSAHLI, « L'algérianité de l'écriture littéraire dans l'extrême contemporain : Entre poétique du lieu et conscience identitaire », *Paradigmes*, vol. IX, n° 02, mai 2026, p. 161-171.